

L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

L'enfance et l'adolescence ne sont promues comme âges significatifs de la vie qu'à partir du **XVIIIe siècle**.

L'histoire des rapports entre l'enfance et la littérature, ainsi que l'histoire du **livre destiné à la jeunesse**, est liée à l'évolution de la place de l'enfant dans la société.

Longtemps considéré comme un adulte miniature, l'enfant n'est perçu comme une véritable personne qu'à l'époque moderne.

Jusqu'au **XXe siècle**, il n'existe pas de littérature destinée à un public enfant ou adolescent.

L'enfant partage donc les lectures — éventuellement adaptées — des adultes, en particulier celle des **romans de chevalerie**, des récits de **légendes**, des **épopées** ou des **contes populaires**.

Avec l'invention de l'**imprimerie**, au milieu du **XVe siècle**, **des livres d'éducation**, destinés à l'instruction morale de la jeunesse, commencent à se diffuser au sein de l'aristocratie.

Au **XVIIe siècle**, de nouvelles œuvres, comme les **fables**, héritières d'une tradition orale, voient le jour, avec notamment Jean de La Fontaine ; elles sont volontiers **récréatives** (leur lecture est un loisir) et **didactiques** (leur lecture doit instruire), mais aussi parfois très **critiques** à l'égard de la société ou du pouvoir politique, ce qui pourrait attirer la censure du roi.

Cependant, leur côté didactique, avec leurs leçons de morales (« Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »), leur permet d'échapper à cette censure. Plusieurs siècles plus tard, l'institution scolaire propose même ces fables en exemple à la jeunesse.

Au **XVIIIe siècle**, **l'identité sociale** de l'enfant s'affirme alors que quelques préoccupations pédagogiques (sur l'éducation des enfants) apparaissent. Une **littérature moralisatrice**, écrite spécifiquement pour la jeunesse (et qui tient compte de l'âge de chaque enfant), fait alors son apparition.

Cependant la littérature que lisent et apprécient les enfants — d'abord ceux de la noblesse, puis au **XIXe siècle**, ceux de la bourgeoisie — demeure pour une grande part une littérature initialement destinée aux adultes. La jeunesse s'intéresse essentiellement aux **romans historiques** ou aux romans **d'aventures**.

I- LES DEUX AMIS :

Deux vrais Amis vivaient à Monomotapa.

L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.

Les amis de ce pays –là

Valent bien, dit-on, ceux des nôtres.

Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,

Et mettait à profil l'absence du soleil,

Un de nos deux Amis sort du lit en larme ;

Il court chez son intime, éveille les valets :

Morphée avait touché le seuil de ce palais.

L'Ami couché s'étonne ; il prend sa bourse, il s'arme,

Vient trouver l'autre et dit : « Il vous arrive peu

De courir quand on dort ; vous me paraissez homme

A mieux user du temps destiné pour le somme :

N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?

En voici. S'il vous est venu quelque querelle,

J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point ?

- Non, dit l'Ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point.

Je vous rends grâce de ce zèle.



LES DEUX AMIS.

Vous m'êtes en dormant, un peu triste apparu ;

J'ai craint qu'il ne fût vrai ; je suis vite accouru.

Ce maudit songe en est la cause. »

Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?

Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Il cherche vos besoins au fonds de votre cœur ;

Il vous épargne la pudeur

De les découvrir vous-même ;

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

La Fontaine, « Fables » (livre VIII, Fable XI).

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dégage la structure du récit en précisant : la situation initiale – l'évènement transformateur – la situation finale.
- 2- Le narrateur est-il intérieur ou extérieur au récit ? Justifie ta réponse.
- 3- Avec tes propres arguments, montre que les deux personnages qui interviennent dans ce texte sont de vrais amis.
- 4- Donne ta réponse à la question posée au vers 22.
- 5- Dis comment le narrateur procède pour expliquer ce que peut être une vraie amitié.

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Un de nos deux Amis sort du lit en arme.
- 2- Il vous arrive toujours de courir quand on dort.
- 3- Un ami véritable est une douce chose.
- 4- Les deux Amis vivaient à paris.
- 5-

Définis les mots suivants.

- Monomotapa :
- Morphée :
- Alarme :
- Bourse :

II- LA CIRCONCISION :

La circoncision constitue, dans certaines contrées de la savane en Afrique, une étape importante dans la vie d'un homme. Elle symbolise, en effet, le passage à l'âge adulte. C'est-à-dire le passage de l'innocence qui caractérise l'enfance, à la responsabilisation.

La circoncision est l'occasion où le jeune Africain subit l'initiation, l'apprentissage des règles de conduite de l'individu dans la société.

Entre quatorze et seize ans, les jeunes sont rassemblés et, sous la conduite de quelques adultes, subissent le rite même, puis sont isolés hors du village pour recevoir les enseignements.

Une fête grandiose est organisée avant et après la circoncision. Ici, Camara Laye raconte sa propre expérience, quand il eut quatorze ans.

« Coba ! Aye coba, lama ! »

Nos bonnets continuaient de marquer le rythme, nos boubous continuaient de tendre sur nos jambes écartées, mais notre fatigue perçait et nos yeux brillaient fiévreusement, notre anxiété grandissait. Si le tam-tam ne nous avait pas soutenus, entraînés ... Mais le tam-tam nous soutenait, le tam-tam nous entraînait ! Et nous avançons, nous obéissions, la tête étrangement vide, vidée par la fatigue, étrangement pleine aussi, pleine du sort qui allait être le nôtre.

« Coba ! Aye coba lama »



Cérémonie de circoncision.

Quand nous avons notre tour, l'aube blanchissait la grande place. Nous n'avons pas regagné notre case cette fois ; nous sommes partis aussitôt dans la brousse, loin, là où notre tranquillité ne risquait pas d'être interrompue.

Sur la place, la fête a cessé : les gens ont regagné leurs demeures. Quelques hommes pourtant nous ont suivis. Les autres attendront, dans leurs cases, les coups de feu qui doivent annoncer à tous qu'un homme de plus, un Malinké de plus est né.

Nous avons une aire circulaire parfaitement désherbée. Tout autour, les herbes montaient très haut, plu haut que tête d'homme ; l'endroit était le plus retiré qu'on pût souhaiter.

On nous a alignés, chacun devant une pierre. A l'autre bout de l'aire, les hommes nous faisaient face. Et nous nous dévêtus.

J'avais peur, affreusement peur, mais je portais toute mon attention à n'en rien témoigner : tous ces hommes devant nous, qui nous observaient, ne devaient pas s'apercevoir de ma peur.

Mes compagnons ne se montraient pas moins braves, et il était indispensable qu'il en fût ainsi : parmi ces hommes qui nous faisaient face, se trouvait peut être notre beau-père futur, un parent futur ; ce n'était pas l'heure de perdre la face !

Soudain l'opérateur est apparu. La veille, nous l'avions entrevu, lorsqu'il avait fait sa danse sur la grande place. Cette fois encore, je ne ferai que l'entrevoir : je m'étais à peine aperçu de sa présence, qu'il s'est trouvé devant moi

Ai-je eu peur ? Je veux dire : ai-je eu plus particulièrement peur, ai-je eu à ce moment un surcroît de peur, puisque la peur me talonnait depuis que j'étais parvenu sur l'aire, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur : j'ai senti comme une brûlure, et j'ai fermé les yeux une fraction de seconde.

Je ne crois pas que j'ai crié. Non, je ne dois pas avoir crié : je n'ai sûrement pas non plus eu le temps de crier ! Quand j'ai ouvert les yeux, l'opérateur était penché sur mon voisin.

En quelques secondes, la douzaine d'enfants que nous étions cette année-là, sont devenus des hommes ; l'opérateur m'a fait passer d'un état à l'autre, à une rapidité que je ne puis exprimer.

Camara Laye, « L'enfant noir », Plon.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les éléments du champ lexical de la tradition.
- 2- Qui parle dans ce texte ? De quoi parle-t-il ?
- 3- Quelle épreuve subissent les jeunes gens ?
- 4- Qu'est-ce qui soutient les jeunes et leur fait oublier leur peur ?
- 5- Le personnage principal a-t-il eu le temps d'avoir peur ? Pourquoi ? Justifie ta réponse.
- 6- Délimite le texte en étapes :
 - situation initiale,
 - évènement perturbateur,
 - péripéties,
 - évènement de résolution,
 - situation finale,
- 7- Vois-tu une différence entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal du récit ?
- 8- Le narrateur est-il interne, externe ou omniscient ? Justifie ta réponse.